

LES ACTES !



**FESTIVAL
OSONS
LES ARTS
EN EPS
9 - 10
MARS**

AUBERGE PAJOL
20 ESPLANADE NATHALIE SARRAUTE
75018 PARIS

M^o LA CHAPELLE / MARK DORMOY



www.snepfsu.net

F.S.U.

ART ET CULTURALISME, APPROCHE CULTURELLE

Si l'enseignement de la danse et des arts du cirque en EPS s'inscrit dans une approche culturelle, l'activité proposée doit être une activité authentique. Sylvaine Duboz s'attache à démontrer qu'alors, à partir d'une intention, la mise en place d'un processus de création artistique dont l'aboutissement est une ou plusieurs œuvres devient une nécessité.

Mais pour cela, il faut lever de nombreuses inquiétudes légitimes liées à l'inconnu a priori du résultat, à la démarche divergente, à la mise en place de règles et contraintes tout en acceptant parfois leur transgression, au statut positif de l'erreur. Les différentes contributions de ce festival devraient apporter des outils !



Approche culturelle plutôt que culturalisme

Comme l'écrit Christian Couturier dans son article introductif sur le culturalisme, dans le beau livre édité par le Centre EPS et Société, ce terme est en fait très peu utilisé.

C'est un courant anthropologique, associé à la psychanalyse, qui naît vers la fin du XIXe siècle aux Etats-Unis. L'intérêt de ce courant réside dans le fait qu'il a montré le rôle prépondérant de la culture dans le développement de la personnalité, mais pour L. Sève, la dimension sociale du processus, en particulier celle des rapports sociaux dans lesquels les hommes et les femmes évoluent y est minorée.

C'est pourquoi nous nous référons plutôt à une approche culturelle.

Des références autour de Léontiev, Bruner et Vygotsky

En un mot, il s'agit de comprendre comment le psychisme humain se construit grâce à l'appropriation des œuvres de la culture par le petit d'être humain.

P. Goirand dès le premier numéro de la revue ContrePied en 1997 fait référence à trois auteurs : Léontiev, Bruner et Vygotsky. Pour aller vite, le petit ou la petite d'être humain est loin d'être achevé.e au moment de sa naissance. C'est donc par l'acquisition d'une culture que l'enfant se transforme et se développe.

Pour Bruner, l'éducation est une entrée dans la culture.

Mais dire cela ne suffit pas, Vygotsky identifie un double processus d'acquisition/transmission: pour s'approprier les œuvres, l'enfant a besoin d'une tierce personne, c'est le travail de transmission de la part de l'adulte.

J. BRUNER: *Au bout du compte, tandis que l'esprit crée la culture, la culture donne forme à l'esprit. (...) l'esprit ne peut exister en l'absence d'une culture. Par sa fonction, ce processus est donc un processus d'éducation.*

L. VYGOTSKY: *L'humain (...) est d'essence historique et doit faire en permanence l'objet d'un double travail : un travail de transmission de la part de l'adulte et d'appropriation de la part du jeune enfant. La constitution production d'un psychisme humain se fait par l'entrée dans le monde de la culture et l'appropriation des œuvres qui la constituent.*

Et L. Sève poursuit dans cette direction en montrant que la dimension sociale des apprentissages est décisive.

« Le lieu premier de la langue maternelle n'est pas le cerveau mais la famille et au-delà d'elle le monde social. De même pour pensée conceptuelle, calcul mental, création artistique, sens civique, et tant d'autres capacités qui ne proviennent pas du dedans biologique mais du dehors social – la pensée logique n'est pas née du cerveau mais du dialogue. »

« Ce qui fait de nous des humains évolués tous semblables et tous différents vient pour l'essentiel de notre monde social externe » poursuit-il.

Léontiev enfin montre que l'hérédité biologique joue un rôle très faible dans le développement mais que c'est bien le processus d'appropriation de la culture tout au long de la vie qui permet le développement.

L. SÈVE: les capacités complexes qu'a formées l'humanité des derniers dix ou vingt millénaires ne se sont pas stockées sous forme d'innésismes dans le génome mais, à une vitesse inconnue de l'évolution biologique, en des pratiques sociales et acquis culturels extérieurs aux organismes.

A. LEONTIEV : Les aptitudes et caractères humains ne se transmettent nullement par hérédité biologique mais s'acquièrent tout au long de la vie par un processus d'appropriation de la culture créée par les générations précédentes.

La culture

La culture est par définition multiple, plurielle, faite de toutes les pratiques, les usages, les coutumes, les traditions, mais aussi les savoirs, les connaissances, les visions du monde, les croyances, les arts, les techniques que les êtres humains ont créés, accumulés et qui se transmettent depuis des millénaires. La culture porte l'histoire des êtres humains.

Elle permet à chaque enfant de se développer, de se transformer, de devenir un.e adulte, de s'épanouir. La culture et ses valeurs fondent les ciments de nos liens humains et de nos sociétés. Conçue ainsi, la culture est un outil décisif d'émancipation.

Un projet global

L'approche culturelle ainsi précisée montre le rôle décisif de l'école dans le développement des enfants et adolescents.

Christian Couturier précise dans son introduction les trois éléments qui complètent l'approche culturelle et que portent le SNEP et le Centre :

- un point de vue sur l'école et sa fonction
- un projet politique pour la réussite de tous et toutes et donc la réduction des inégalités.

Cela implique une conception de l'acquisition d'une culture commune comme un moyen de développement de chacun et chacune qui nécessite à la fois démocratisation ET émancipation. C'est à dire que toute acquisition permet en retour un regard critique sur cette culture et d'y produire du nouveau.

- et enfin concevoir le rôle de l'enseignant.e comme décisif : ce double processus de transmission/acquisition n'est possible qu'avec des enseignant.es concepteurs et conceptrices de leur enseignement du point de vue de la transmission mais aussi maîtrisant les guidages nécessaires aux acquisitions.

Une exigence : une activité authentique

Ce double mécanisme d'acquisition/transmission n'est efficace que si l'activité proposée aux êtres humains reproduit par sa forme les traits essentiels de l'activité incarnée, accumulée dans l'objet pour Léontiev.

Autrement dit, l'EPS, où les objets d'étude sont les sports et les arts corporels, se doit de proposer des activités authentiques, des activités qui posent les vrais problèmes du sport ou de l'art.

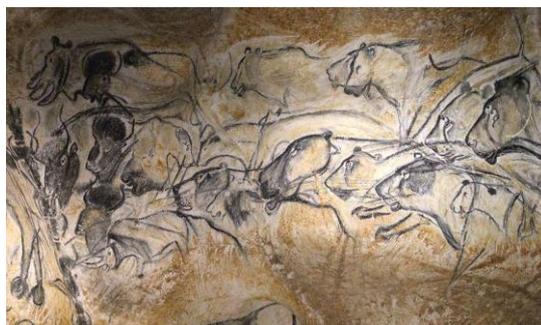
Il est donc indispensable de mener une réflexion didactique sur chaque activité sportive et chaque activité artistique pour en saisir l'essence, la ou les contradictions, en préserver l'authenticité, en respecter ce pourquoi elle a été inventée.

C'est d'ailleurs le travail que tente de mener le SNEP-FSU avec des propositions de programme alternatif : définir ce que les élèves doivent apprendre dans chacune des activités sportives et artistiques.

A. LÉONTIEV: *Pour s'approprier les objets ou les phénomènes qui sont le produit du développement historique, il est nécessaire de déployer par rapport à eux, une activité qui reproduise, par sa forme, les traits essentiels de l'activité incarnée, accumulée dans l'objet.*

L'ART

Pour des culturalistes, il est logique de s'inscrire dans cette filiation humaine qui démarre peut être à Lascaux ou encore plus avant et ailleurs, avec ces merveilleuses transcriptions de l'art rupestre, qui rendent compte d'emblée de la capacité de notre espèce à s'exprimer sous des formes différentes, mais aussi à cumuler pour transmettre. Comment donc ne pas jouer à notre tour ce rôle de passeur et passeuse d'un pan de la culture dont doit, du coup, se saisir l'école, afin d'en faire acquérir l'incroyable richesse toute la jeunesse.



C'est pourquoi le Centre EPS et Société et le SNEP-FSU lors de la parution des programmes collège se sont prononcés clairement pour au moins deux champs culturels de référence bien spécifiques : le sport et l'art.

Cette décision importante est la conséquence de combats menés dès les années 60 par la profession avec le SNEP, et de la contribution à la réflexion du Centre EPS et Société.



L'objet de l'art

Si certaines activités entretiennent le flou comme le patinage ou la gymnastique qui sont toutes deux qualifiées d'artistiques, le sport c'est la confrontation à soi, aux autres, à la mesure.

Le sport est régi par un règlement, un code. Au cœur du sport, se trouve l'incertitude, le suspens : il est organisé pour partir de l'égalité des chances et aller vers l'inégalité du résultat. Tandis qu'en art, l'objet, à travers l'œuvre, est de s'exprimer, de livrer un regard subjectif sur le monde et la liberté de création vient par les règles que se donne l'artiste lui-même.

En 2003, J. Rouyer écrivait : « L'activité sportive se pose dans un rapport de transformation directe au réel, d'efficacité, de résultat immédiatement vérifiable, [...] la danse introduit un langage de signes corporels, une communication et établit un rapport au réel au second degré. »



Une notion qui intègre progressivement l'artiste, l'œuvre puis le processus

L'acception actuelle du mot art est récente. C'est ce qui entraîne beaucoup de confusions car le terme est très souvent utilisé dans le langage courant, avec des significations très diverses. Le mot *ars* désignait le métier, le savoir faire, l'excellence du savoir faire.

À partir du XIX^e siècle, le terme accorde une place prépondérante à l'artiste, puis intègre la notion d'œuvre et enfin intègre progressivement le processus de création.

Conséquence en EPS : Enseigner l'art implique donc la production et la présentation d'une œuvre et le déroulement d'un processus de création artistique.

Le triptyque auteur/œuvre/spectateur

Aujourd'hui tout le monde s'accorde pour définir l'art par ce triptyque : auteur/œuvre/lecteur.

L'auteur livre sa relation subjective au monde dans l'œuvre qu'il crée. L'art répond au besoin de s'exprimer, de dire sa vision du monde, de le représenter, de le recréer, de le reconstruire.

Une fois créée, l'œuvre devient autonome, se présente au regard de spectateurs qui chacun-e, avec son histoire, sa sensibilité, sa culture la recrée. Autant de regards que de re-créations. L'œuvre est donc par définition polysémique.

Conséquence en EPS :

- Chorégraphe ou circographe
- interprète
- lecteur, lectrice.

Mais comme on est à l'école et que ni les enseignants ni les élèves ne sont des artistes, le jeu auquel on fera jouer les élèves sera spécifique.

Enseigner l'art dans une perspective culturelle implique d'autres conséquences en EPS

Si l'œuvre témoigne d'un monde perçu, recréé, réinterprété par l'être humain, alors il est de la responsabilité de l'enseignant de proposer une intention, un sujet, un déclencheur.

- L'enseignant donne une intention, un déclencheur, un sujet.
- Les élèves avec l'aide de l'enseignant.e construisent un projet expressif

L'intention c'est le but du jeu. L'intention c'est ce qui permet aux élèves de solliciter leur imaginaire et s'exprimer à propos de ce point de départ.

L'intention est au départ de tout projet expressif.

Les règles et contraintes sans lesquelles il ne peut y avoir de création sont données par l'enseignant.e.

Ces règles concernent par exemple les contraintes ou images mentales que donne l'enseignant.e pour transformer la motricité expressive au regard de l'intention : comment mieux exprimer corporellement ce que je veux évoquer ?

Elles peuvent aussi concerner l'écriture chorégraphique. Par exemple, imposer un unisson en vol d'oiseau parce que cela nécessite des apprentissages.

Encore faudra-t-il que son utilisation soit pertinente. Quel effet produit cet unisson, correspond-il à ce que le groupe veut évoquer ?

Avec des débutants, l'enseignant.e pourra même être premier chorégraphe de la classe !

Enfin, parce qu'on est l'école et qu'on ne se satisfait pas d'un spectateur ou spectatrice qui peut se contenter de dire « j'aime » ou « j'aime pas, » l'objectif est de le transformer en lecteur/lectrice voire même en critique d'art ! Par exemple, demander de proposer un titre à ce qui a été présenté. Cela exige de recréer l'œuvre, d'exprimer envers le chorégraphe/circassien et interprète ce que l'œuvre a évoqué pour soi. Cela peut même déboucher sur des propositions d'écriture ou de gestuelle.

L'enseignant.e donne les règles et contraintes:

- Concernant la transformation du mouvement pour l'interprète
- Concernant l'écriture chorégraphique ou circassienne
- Concernant le lecteur, la lectrice

Confronter les élèves aux œuvres est indispensable

Montrer aux élèves l'immense diversité des œuvres, le métissage des styles, des techniques, faire tomber les stéréotypes de genre. Les arts du cirque et la danse sont pluriels. C'est parfois un choc : lié à la beauté de ce qui est montré, la qualité des techniques et du mouvement, la surprise, l'étonnement, ce que cela évoque...etc.

Si dans un premier temps, cela permet de faire tomber les représentations initiales, il est important de solliciter les élèves sur ce que chaque œuvre, chaque extrait évoque pour eux, pour elles. Des extraits dans lesquels on peut exploiter les gestuelles, la qualité du mouvement, les procédés de composition. On joue à ce qu'évoque la chorégraphie et on tente d'explicitier pourquoi. Le regard de nos élèves sur l'activité, et le nôtre aussi change radicalement, chacun se nourrit de ce qu'on voit, et plus on en voit, plus on a envie d'en voir !

Passer du ressenti à l'explicitation par l'acquisition de connaissances.

Pourquoi l'enseignement des arts corporels en EPS inquiète-t-il encore?

- L'insécurité de la démarche divergente

Explorer, laisser advenir le plus de mouvements possible à partir de contraintes. Face à tous ces possibles que faire de toutes ces réponses ? On est à l'inverse de ce qui est souvent pratiqué à l'école : à une question, une réponse juste, et souvent une seule, c'est

particulièrement déroutant, tant pour les élèves que pour l'enseignant.e. Pour ne garder que le plus juste, le plus essentiel, le plus signifiant, il faut au départ beaucoup de matière afin de jeter, sélectionner le plus judicieusement.

- L'erreur et la transgression des règles contradictoires avec la culture scolaire

Si les contraintes sont indispensables pour créer, leur transgression est intéressante, permettant des réponses inattendues qu'il faut savoir saisir ; l'erreur peut produire un effet imprévu, surprenant, original. Par exemple, l'interprète qui se trompe lors d'un unisson crée un contrepoint. Intéressant ? Pourquoi ?

C'est l'occasion pour l'enseignant-e de le révéler, même si cela n'a pas été anticipé.

Copier est interdit à l'école or c'est intéressant en art : cela permet de s'enrichir des trouvailles des autres !

Le processus de création exige ainsi de la part de l'enseignant.e beaucoup de disponibilité, d'écoute, d'ouverture pour ne pas être déstabilisé.e face à l'inattendu, l'imprévu.

- Construire la relation de réciprocité entre intention et mouvement, entre intention et composition, écriture.

Comment transformer le mouvement sans perdre de vue ce qui doit être évoqué ? Quelle qualité donner au mouvement pour communiquer ce qui doit être exprimé ? Quelles acquisitions techniques pour transformer le mouvement ? Quels objets choisir pour jongler, pour jouer avec l'équilibre, quelles acrobaties sélectionner ? Quels procédés de composition choisir ?

Ce festival est là pour brasser les idées, échanger, envisager des perspectives, se donner les moyens de développer l'enseignement des arts corporels en EPS dans une approche culturelle. Des pistes concrètes seront proposées dans les différentes séquences qui suivent : des ateliers boîtes à outils et des comptes rendus de pratique, l'étude du processus de création chez des artistes et chez des élèves par Virginie Messina lors de sa conférence demain.

Les questions des inégalités sociales, territoriales, garçons/filles et donc de la démocratisation de la démocratisation de la rencontre avec les œuvres et artistes grâce à la présence de nombreux représentant.es de centres culturels, les questions de formation initiale, de formation continue tout au long de la vie professionnelle, de la place des arts à conquérir au sein de l'UNSS, tout cela sera évoqué dans les tables rondes.

Enfin, Catherine Gamblin nous commentera l'exposition du CND de Pantin sur la danse.

Bon festival !

